

RUSSE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Olivier AZAM, Hélène HENRY-SAFIER

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures

Le texte proposé au commentaire cette année était un extrait du livre de Vassili Grossman *Все мечем*. Outre l'indication des dates d'écriture du roman, on avait donné au passage à analyser un titre capable de guider les candidats, qui, bien entendu, pouvaient ne pas avoir lu l'œuvre de Grossman. Était indiquée aussi la date des événements racontés, la famine qui s'est abattue sur l'Ukraine à partir de l'année 1931 du fait des mesures prises par le pouvoir soviétique pour imposer de force la collectivisation dans les campagnes.

Il était essentiel de situer d'emblée le point d'énonciation de la narration : il s'agit d'un récit mené *a posteriori* par un témoin, encore plein de douleur, d'effroi, d'indignation et d'amertume plus de vingt ans plus tard. La description chronologique et « documentaire » des faits est modalisée, dans le processus narratif, par le regard que le narrateur a porté et porte sur eux, par son implication dans l'événement, par son commentaire et par ses tentatives d'explication. Il s'agissait donc de repérer et d'analyser les marqueurs stylistiques et intonationnels témoignant de la position du narrateur, comme formants d'une structure narrative apparentée à celle du « skaz », et de décrypter leur finalité dans la construction des significations.

L'épreuve de commentaire n'a été choisie que par un seul candidat. En prenant comme fil rouge de son analyse ce qu'il appelle « l'oralité » du récit, celui-ci a su se donner les moyens de rendre compte de la double vocation du texte : relation factuelle et commentaire impliqué.

La copie situe correctement les événements - le « голодомор » —, l'extermination par la faim, et témoigne d'une bonne connaissance de l'histoire de l'URSS. L'analyse textuelle menée par le candidat, détaillée et souvent très perspicace, met en lumière le rôle joué dans le texte par la brièveté de la phrase, le type d'enchaînement, les détails concrets, la désignation des objets, le recours à certaines formes populaires. Cependant,

certains échos lexicaux/prosodiques qui scandent le texte (l'opposition récurrente хлеб/снег en particulier) n'ont pas été repérés.

Le candidat a su faire ressortir la tension qui dans le texte relie la logique populaire des villageois et la logique étatique qui a organisé leur perte. Le rôle du témoin qui questionne l'absurde est analysé avec finesse, et le recours à une certaine distanciation qui interdit la désignation directe (de la mort par exemple) permet la mise en œuvre d'un questionnement sur ce qui a eu lieu. Par ce procédé, les vraies questions (« Est-ce que Staline savait ? ») sont posées avec une ironie amère qui anticipe sur la seule réponse qui puisse leur être donnée. Le récit devient ainsi discours prononcé au nom des victimes – trop tard, ce qui donne à ce texte de témoignage sa teneur affective forte.

La copie, écrite dans un excellent russe et a mérité la note de 18,5.